théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

COMMUNIQUE

LA VEUVE

Trois amis (dont un faux), deux jeunes femmes que tout oppose, une nourrice "magnifique de ruse et de verdeur" et une mère de famille romanesque, débordée par l'éducation de ses grands enfants, forment, pour cette seconde comédie de Corneille (jamais jouée depuis le dix-septième siècle), un irrésistible septuor.

Clarice, la tendre veuve, et Philiste le parfait cavalier s'aiment sans oser se l'avouer.

Alcidon, le traître, feint d'aimer Doris, soeur de Philiste, mais convoite aussi La Veuve.

Mariages proposés et défaits, enlèvement, coups de théâtre... A la fin, Célidan, nouveau venu moins innocent qu'il ne paraît, rendra chacun à sa chacune et dénouera la comédie.

A MONSIEUR CORNEILLE

Belle Veuve adorée,
Tu n'es pas demeurée,
Sans supports et sans gloire en la fleur de tes ans
Puisque ton cher Corneille
A ta conduite veille
Tu ne peux redouter les traits des médisants.

BOIS-ROBERT.

LA VEUVE

ou le traître trahi

Comédie en cinq actes et en vers

de Pierre Corneille

(1634)

Mise en scène : Christian Rist
avec la collaboration de Gislaine Drahy
Décor et costumes : Rudy Sabounghi
assisté de Cathy Lebrun
Lumières : Didier Gord
Création sonore : Jacques Berne (MCG)

avec

Philiste, amant de Clarice : Jacques Bonnaffé
Alcidon, ami de Philiste et amant de Doris : Yann Collette
Célidan, ami d'Alcidon et amoureux de Doris : Jean-François Sivadier
Clarice, veuve d'Alcandre et maîtresse de Philiste : Patricia Dinev
Chrysante, mère de Doris : Andréa Retz-Rouyet
Doris, soeur de Philiste : Cécile Brune
La Nourrice de Clarice : Chantal Neuwirth
Géron, agent de Florange (amoureux de Doris qui ne paraît point):
Georges Gaillard
Lycas, domestique de Philiste : Gaël Baron
Polymas) Basile Bernard
Doraste)domestiques de Clarice : Marc Susini
Listor) Dominique Cassagne

LA VEUVE

Corneille n'a pas trente ans, mais son génie déjà est éclatant, comme dans tout le cycle de ses comédies.

L'avenir du théâtre comique français s'invente spontanément dans ce "laboratoire", où bouillonnent ensemble l'esprit gaulois et l'humanisme renaissant, naïvement attisés par les derniers éclats de la fureur baroque.

Quelques années plus tard, Corneille lui-même donnera l'exemple de la soumission consentie aux "règles". Alors s'imposera l'esthétique classique qui fit la fortune de notre scène. Mais Molière ni Marivaux n'oublieront la leçon du jeune maître.

Pour la première fois aussi, notre alexandrin de théâtre était déployé sur tout le clavier de la langue française, jouant aussi bien du prosaïsme burlesque que du lyrisme le plus sublime, fondant enfin l'ambition modeste et profonde de léguer aux siècles à venir un portrait véritable de "la conversation des honnêtes gens".

Elan, fraîcheur adolescente, infinis débats de la casuistique amoureuse, emportés par un roman de cape et d'épée plein de panache et de gaîté, tout cela sans rien qui pèse ou qui pose, mais toujours parlant et enraciné dans la réalité sociale et humaine, ce grand art a la délicatesse de n'avoir l'air de rien. Par quelle négligence a-t-on pu, trois siècles et demi durant, laisser dormir un tel trésor ?

Gageons qu'il suffira, pour éveiller la Belle, du baiser de la scène.

Christian Rist

LA VEUVE

Un petit roman ingénieux

C'est une bien jolie comédie d'intrigue, que *La Veuve*. Même si ces complications sentimentales ne nous touchent plus guère, nous pouvons prendre plaisir à la douceur et à la pureté de la langue, à l'agrément aussi de ce petit roman ingénieux, où Corneille refuse, une fois encore, de se soumettre aux règles rigides, nous promène dans plusieurs décors, et fait de ses cinq actes cinq journées pour unir Philiste à Clarice, confondre l'imposteur qui voulait les brouiller, et confondre un personnage magnifique de ruse, de verdeur, cette nourrice qu'il a reprise à *Mélite*. Elle est si dure, si alerte dans ses combinaisons et ses médisances, que nous regrettons que Pierre Corneille n'ait pas plus souvent employé un tel personnage et qu'il l'ait remplacé dans ses autres comédies par une suivante. C'est la dernière fois qu'il l'utilise. Un homme jouait toujours ces rôles de verve, parfois de grossièreté qui unissent pour nous, dans cette ravissante comédie, l'esprit de *Romeo* et l'esprit de *La Célestine*.

On ne s'y trompa point. Beaucoup plus encore que *Mélite* et que *Clitandre*, *La Veuve* prouvait les dons du jeune Rouennais. Il avait trouvé son accent propre, la fluidité du vers, la claire simplicité. Les accents romanesques de ses héros, leurs plaintes dans le soir, les enlèvements, les trahisons, prenaient sur son théâtre une couleur de pastel, qu'ils ne retrouveront plus jamais, sauf chez Musset.

Robert Brasillach, *Corneille*.

La naissance du héros

Toute la première partie de l'oeuvre de Pierre Corneille est recherche et découverte du "héros cornélien"...

Faisons un partage parmi les personnages de ces comédies. Hors les "fourbes" (ceux qui, selon les dires de Corneille, font progresser l'intrigue), deux groupes y peuvent être distingués : celui des *amants volages* et celui des *amants parfaits*. Les premiers (Doris, Célidan, dans *La Veuve*) ne cherchent pas dans l'amour "le seul bien d'aimer". Ils flirtent, passant de l'un à l'autre ou de l'une à l'autre dans l'espoir d'y trouver quelque autre bénéfice que l'amour. Et leur mariage final est mariage de raison. On aura reconnu ici la conduite *bourgeoise*. Il ne s'agit pas de se faire reconnaître comme unique dans l'amour, ni d'y reconnaître l'autre... Il ne s'agit que de faire une bonne fin. C'est la morale que nous retrouverons chez Molière.

Les autres amants (Clarice, Philiste dans *La Veuve*) ne sont pas de cette trempe. L'amour a tôt fait de les transir. Les voici engagés dans une aventure essentielle. Les voilà qui tendent vers le héros cornélien. Car, dans cet amour, ils découvrent une liberté autre que la liberté d'indifférence. Du code de l'utilité bourgeoise, ils passent à celui des valeurs aristocratiques.

Bernard Dort, *Corneille Dramaturge*.

LA VEUVE

Christian Rist

Encouragé par Roger Blin, il débute au théâtre en 1970 et joue bientôt sous la direction de Patrice Chéreau, Roger Blin, Roger Planchon, Bruno Bayen, Brigitte Jaques... Au cinéma, il tourne avec Michel Mitrani, Michel Drach, Benoît Jacquot, Laurent Heynemann...
Après avoir interprété le rôle-titre dans différentes versions de *La Tentation de Saint-Antoine* de Flaubert mises en scène par Jean-Marie Villégier, il dirige un stage à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où il monte avec les élèves *Suréna* de Corneille. C'est le début d'une réflexion sur le rapport de l'acteur à sa langue qui le conduira à explorer les limites du répertoire de l'acteur français : du *Coup de dés* de Mallarmé au *Savon* de Francis Ponge, jusqu'à Valère Novarina. En 1983, il fonde le Studio Classique.
Son précédent spectacle *Les Amoureux de Molière* a été présenté à Montpellier en 1987.

Le Studio Classique

Le Studio Classique est un atelier d'entraînement pour acteurs professionnels créé et dirigé par Christian Rist depuis 1983. Consacré essentiellement au rapport de l'acteur et du texte de langue française, le Studio Classique organise régulièrement des stages de perfectionnement touchant le plus souvent au style d'interprétation dans l'ancien répertoire français. Mais dès 1984, les acteurs sont confrontés à des textes contemporains, de Francis Ponge à Valère Novarina, et notamment en 1985 au Festival d'Avignon.

En décembre 1985, dans le cadre d'un cycle français au Centre Culturel Français de Milan, le Studio Classique crée *Les Amoureux de Molière* (spectacle tourné en Afrique et en Europe dont Vienne, Berlin, Londres, Paris, Grenoble).

LA VEUVE

Les interprètes

Patricia Dinev

Joue Clarice (*La Veuve*). Ce sont ses débuts au théâtre. Elle tient par ailleurs le rôle principal du film de Tony Marshall *Pentimento* avec Antoine de Caunes.

Jacques Bonnaffé

joue Philiste. Au théâtre, il a travaillé avec Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos... Au cinéma, avec Jean-Luc Godard, Jean-Charles Tacchella, Jacques Doillon, Philippe Garrel, René Féret...

Yann Collette

joue Alcidon. Comédien de théâtre dans des mises en scène de Bruno Bayen, Alain Françon, Sophie Loucachevsy, Jean-Louis Martinelli, André Engel, il a notamment joué au cinéma dans *l'Amour braque* de Zulawski, *La Maison assassinée* de Lautner, *Bunker Palace* de Bilal

Cécile Brune

joue Doris. Elève du cours Florent jusqu'en 1987, elle a notamment joué dans *Dialogues des Carmélites* au Théâtre de la Salamandre et à la Comédie-française ainsi que dans *Le Cid* mis en scène par Francis Huster.

Chantal Neuwirth

joue la nourrice. A son actif, une vingtaine de pièces de théâtre (avec Bernard Sobel, Jacques Nichet, Gildas Bourdet, Lucian Pintilié...), une douzaine de dramatiques de télévision (avec Pierre Etaix, John Berry, Michel Soutter...), une dizaine de films dont *Le Pactole* de Jean-Pierre Mocky, *Le Voyage à Paimpol* de John Berry, *La Petite Voleuse* de Claude Miller, *Vanille fraise* de Gérard Oury.

Georges Gaillard

joue Géron. Il a travaillé sous la direction d'Antoine Bourseiller, Alain Illel, Philippe Adrien... et a créé sa propre compagnie en 1981 avec laquelle il a mis en scène des textes de Sade et d'Arrabal.

Andréa Retz-Rouyet

joue Chrysante. Elle partage avec Gérald Robard et Aurélien Recoing la direction du Théâtre-école du Théâtre Blanc. Elle a joué sous la direction d'Anne-Marie Lazarini, Maurice Bénichou, Daniel Mesguich, Agathe Alexis... des oeuvres de Virginia Woolf, Goldoni, Grumberg, Gorki, Tchekhov...

Jean-François Sivadier

joue Célidan. Elève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il vient de jouer sous la direction de Daniel Mesguich dans *Titus Andronicus*.

Basile Bernard

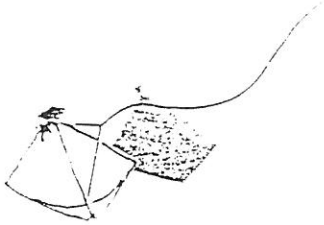
joue un serviteur. Au théâtre il travaille avec Jean-Marie Patte, Jean-Louis Thamin, Georges Wilson, Jean-Paul Roussillon... A la télévision, il tourne une dizaine de dramatiques en quatre ans; au cinéma, il est babysitter dans *Trois Hommes et un couffin* ou scientifique allemand dans *Kamikaze*. Il a tourné également avec Jean-Charles Tacchella et Pierre Granier-Deferre...

Dominique Cassagne

joue un serviteur. Au théâtre, Molière, Ionesco, Shakespeare, Marivaux... Au cinéma *L'Homme qui n'était pas là* de René Féret, *On a volé Charlie Spencer* de Francis Huster.

Marc Susini

joue un serviteur. Il a suivi des stages de formation avec Niels Arestrup, Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine... A interprété au théâtre Péguy, Labiche, Weingarten. A dansé avec Caroline Marcadé.



CALENDRIER

LA VEUVE

Représentations à **L'Opéra de Montpellier**

MARS

MERCREDI 14, VENDREDI 16, SAMEDI 17 à 20 H 45
JEUDI 15 à 19 H, DIMANCHE 18 à 17 H

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

PROCHAIN SPECTACLE :

LE JOUR SE LEVE LEOPOLD !

de Serge Valletti

Mise en scène de Chantal Morel

D'anciens artistes de music-hall, un peu paumés, dans un cabanon sur la plage. L'univers plein d'humour et de chaleur d'un jeune auteur. A découvrir.

GRAMMONT

MARS
Vendredi 23, Samedi 24 à 20 H 45
Jeudi 22 à 19 H
Dimanche 25 à 17 H

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42